



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 86

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapité – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 3 mai 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

L'enseignement que Notre Seigneur a donné aux Apôtres entre Sa Résurrection et Son Ascension. La nécessité de la foi. La perte de la foi et ses conséquences. Considération sur ce que Notre Seigneur a révélé sur sa très sainte Mère aux Apôtres pour notre dévotion mariale pendant le mois de Marie.

Sermon du « Troisième dimanche après Pâques »

Mes bien chers frères,

En ce troisième dimanche après Pâques, l'Église porte particulièrement notre attention sur l'enseignement que Notre Seigneur a donné aux Apôtres entre Sa Résurrection et Son Ascension.

Dom Guéranger dans son commentaire sur ce dimanche, nous dit que « depuis Sa résurrection (...), leur esprit saisit mieux son enseignement, en ces jours où il le leur donne avec tout l'ascendant de Sa victoire sur la mort, où leur intelligence s'est développée à la lumière des événements surhumains qu'ils ont vu s'accomplir ».

C'est donc dans ces conditions que Notre Seigneur leur enseigna tout particulièrement ce qui a donné lieu aux traditions liturgiques, tout ce qui était nécessaire pour la transmission et la collation du sacrement de l'ordre, pour célébrer le saint Sacrifice de la Messe et dispenser les sacrements, appliquant ainsi aux âmes, les mérites que Notre Seigneur nous a acquis par Sa Rédemption.

Et en nous faisant regarder cet enseignement, l'Église manifeste une logique : nous faire considérer la Parole divine en tant que celle-ci engendre la vertu de foi. A l'Ascension, Notre Seigneur a dit aux Apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné » ; il nous faut donc absolument bien comprendre cette nécessité de la foi. C'est la raison pour laquelle je vais vous en parler quelques instants, ainsi que de la perte de la foi.

Tout d'abord la nécessité de la vertu de foi. Dom Guéranger nous dit que la foi est la « vertu par laquelle commence l'œuvre du salut de l'homme, et sans laquelle cette œuvre ne pourrait ni se continuer ni se conclure ». Ces propos nous rappellent le rituel du baptême : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu » ? « La foi ». « Que vous procure la foi » ? « La vie éternelle ». « Et puis nous savons que la foi est l'un des trois liens qui unit les membres de l'Église entre eux. Dom Guéranger dit à ce sujet : « Cette vertu sera le lien intime de la nouvelle société (l'Église) ; pour en devenir membre, il faudra commencer par croire ; pour en demeurer membre, il faudra ne pas cesser un seul instant de croire ». Et il ajoute cette précision : « les membres de la nouvelle société porteront le beau nom de fidèles, et l'on appellera infidèles ceux qui n'ont pas le bonheur de croire ».

Par le saint Baptême, nous avons donc reçu la vertu théologale de foi, et grâce à cette vertu infuse nous portons le beau nom de fidèles ; fidèles de la sainte Église catholique. Au dimanche de Quasimodo, l'Église nous a montré Notre Seigneur disant à l'Apôtre saint Thomas : « *ne sois plus incrédule, mais fidèle* ». Et ces paroles s'adressent désormais à nous : « *Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu* », car, comme nous l'explique saint Thomas d'Aquin, nous croyons sur l'ordre de Dieu, ce que notre esprit ne voit pas.

La foi étant la certitude des biens que l'on espère, faisons donc tout, mes bien chers frères, pour posséder la béatitude éternelle, pouvoir contempler Dieu et l'adorer pour toujours, ainsi que nous trouver en compagnie de toute la cour céleste, de l'Auguste Reine des Cieux, dans cette grande famille, l'Église glorieuse, composée de tous les saints. Saint Cyprien nous dit : « Notre patrie c'est le paradis. Notre famille ce sont tous les saints Patriarches ; là, nous attend un nombre immense de parents et de frères bien-aimés (...) ». Me devant de vous conduire au Ciel, au Pasteur suprême de nos âmes, comme l'Église nous l'enseignait dimanche dernier, je vous rappelle donc, que la foi étant notre nourriture continuelle ici-bas, c'est par la foi opérante que nous travaillons à l'œuvre de notre salut et puisque celle-ci, comme le dit Dom Guéranger, ne peut ni se continuer ni se conclure sans elle, il faut donc comprendre la nécessité absolue de ne jamais cesser un seul instant de croire, la nécessité du combat de la foi, de garder la foi.

C'est ce qui m'amène alors maintenant à regarder la perte de la foi. Pour aller à l'essentiel ici, il s'agit aujourd'hui dans les actions des ennemis visibles et invisibles de nos âmes, des attaques du modernisme sur la divinité et la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ ainsi que sur l'Église. Mgr Gaume, 50 ans avant l'Encyclique *Pascendi* de saint Pie X, écrivait : « Or, si nous suivons avec attention la marche des idées, nous reconnaitrons sans peine que la négation de Jésus-Christ est devenue, depuis vingt-cinq ans surtout, le caractère distinctif de l'erreur. Afin d'anéantir le règne du divin Médiateur, elle s'attaque en même temps à sa divinité et à sa royauté ».

Ainsi, puisque le modernisme s'attaque, comme le démontre saint Pie X dans *Pascendi*, « à la racine même de la foi et à ses fibres les plus profondes », il s'avère par conséquent que le modernisme est cette négation de Notre Seigneur Jésus-Christ, de sa Royauté, des mystères divins, de l'institution et de la mission divine de l'Église.

Un passage de l'abbé Mouraux de Nancy, dans l'un de ses bulletins *Bonum certamen*, mérite d'être cité ici. En effet, celui-ci écrit en commentant l'analyse de saint Pie X, « que la foi moderniste conserve le mot mais détruit la chose. Elle ressemble à l'individu qui vous offre un œuf dont il a vidé le contenu avec un petit trou d'épingle. C'est toujours extérieurement un œuf, mais il est vide. La conséquence d'une telle doctrine, ajoute-t-il : on vide la foi de son contenu.

Et c'est bien ce que nous constatons, chez tous ceux qui ne sont plus catholiques que de nom. Or vider la foi de son contenu, mes bien chers frères, c'est inévitablement le rejet des vérités de la foi, et c'est alors que l'on doit prendre conscience de toute la gravité du modernisme, car celui qui rejette, ne serait-ce qu'une seule vérité de la foi, comme le rappelle Léon XIII dans son encyclique *Satis cognitum*, perd la foi, car rejetant l'autorité même de Dieu qui ne peut ni se tromper ni nous tromper. Dom Guéranger nous dit : « Quand bien même sa rupture avec la Parole révélée n'aurait lieu que sur un seul article, il commet le plus énorme blasphème ; car, ou il se sépare de Dieu comme d'un être trompeur, ou il déclare que sa raison d'emprunt, si faible et si bornée, est au-dessus de la Vérité éternelle et infinie ». Et saint Athanase, que nous avons fêté hier, dit qu'un hérétique est celui qui, abandonnant les dogmes anciens de la foi apostolique, se forge, selon le caprice de sa volonté, un symbole de la foi qu'il croit devoir suivre.

La conséquence alors pour ceux qui rejettent ainsi l'autorité de Dieu et choisissent leurs opinions, c'est de tomber inéluctablement dans l'erreur. Dom Guéranger, là encore, signale cette chute. « La foi étant le premier lien qui unit surnaturellement l'homme à Dieu, dit-il, lien dont la rupture entraîne une séparation complète, celui qui, après avoir joui de ce lien, aura le malheur de le rompre en rejetant la Parole divine pour y substituer une doctrine contraire, aura commis le plus grand des crimes. On l'appellera *hérétique*, c'est-à-dire *celui qui se sépare* ; et les fidèles verront sa ruine avec terreur ».

Et n'allons surtout pas croire que la fausse majorité traditionnelle soit exempte de ce danger. Car en ce qui concerne le 9ème article du Credo : Je crois la sainte Église catholique, lorsque l'on prétend que celle-ci pourrait par son magistère enseigner l'erreur, lorsque l'on persiste à contester son Magistère, l'on commence à se détourner de cet article du Credo pour se tourner vers des fables. Je vous ai suffisamment démontré, en commençant par vous prouver, selon la saine doctrine, dans mon ouvrage 40 ans erreurs sur l'infailibilité de l'Église, ces erreurs précisément de la fausse majorité traditionnelle se substituant à la doctrine de l'Église.

Les évènements actuels concernant cette fausse majorité traditionnelle, viennent donc nous faire comprendre une fois de plus la justesse des propos de Dom Guéranger lorsque, s'adressant aux fidèles catholiques, il dit de « mettre tous leurs soins à garder pure leur intelligence non moins que leur volonté, dans ces jours mauvais. Car la lumière n'aura point alors à subir seulement les assauts des fils de ténèbres étalant leurs perverses doctrines ; elle sera plus encore, peut-être, amoindrie et faussée par les défaillances des enfants de lumière eux-mêmes sur le terrain des principes, par les atteroiements, les transactions, l'humaine prudence des prétendus sages ».

Ces mêmes évènements actuels confirment également la vision de la Vénérable Anne-Catherine Emmerich, vision citée, je le rappelle, par Mgr Delassus dans la *Mission posthume de sainte Jeanne d'Arc*, à savoir qu'avant la déroute de la Franc Maçonnerie, la Vénérable parle d'une restauration entreprise par le clergé et les bons fidèles, mais avec peu de zèle. Ces prêtres et ces fidèles lui semblaient n'avoir « ni confiance, ni ardeur, ni méthode. Ils travaillaient comme s'ils ignoraient complètement de quoi il s'agissait, et c'était déplorable ». C'est la situation ainsi que la position et le ralliement actuels de la fausse majorité traditionnelle.

Par contre lorsque l'on réfléchi sur ce manque de confiance, ce manque de méthode, comment ne pas reconnaître, au contraire, dans les auteurs antilibéraux, les Maîtres zélés, confiants, hardis, méthodiques, et sachant de quoi il s'agit. Aussi devons-nous persévérer dans ce combat de la foi, selon le plan de Dieu, ce plan de Dieu dont nous avons les éléments dans l'Apocalypse de saint Jean, ainsi que les justes interprétations par le Bienheureux Holzhauser et le Père de Clorivière que je vous ai cités ces dimanches derniers.

La majorité des clercs refusant, se moquant même de la solution surnaturelle à ce combat de la foi, persévérons malgré cela dans la vraie foi. L'Oraison Collecte de la Messe pour la fête de saint Pierre Canisius (lundi dernier), nous faisait précisément demander à Dieu, qui avait armé de courage et de science pour la défense de la foi catholique ce saint confesseur et Docteur de l'Église, d'accorder aux fidèles de persévérer dans la vraie foi.

Alors persévérons dans la foi ; portons le beau nom de fidèles catholiques. Ne rentrons pas dans la dialectique de l'ennemi. N'acceptons pas d'autres adjectifs qualificatifs. Si je vous ai parlé du siège apostolique vacant dimanche dernier, il va de soi que l'adjectif qui en découle a été inventé pour disqualifier les fidèles qui demeurent dans la foi catholique et qui voyant la ruine des hérétiques les fuient avec terreur, pour reprendre les propres termes de Dom Guéranger.

Dans cette même application, n'employons que les termes qui conviennent à la foi catholique. Ne disons pas, s'il s'agit d'en parler : « les fidèles de l'église conciliaire », puisque précisément ils ne sont point selon la foi catholique ; de même ne parlons point de fidèles de telle ou telle Fraternité, ralliée ou en voie de ralliement, puisque ceux-ci clercs ou laïcs sont dans une situation qui n'est point catholique. Parlons alors de membres, clercs ou laïcs, de chacune de ces positions. Pour nous, demeurons fidèles catholiques, et si je rajoute catholiques *semper idem*, c'est tout simplement dans ce sens que nous sommes toujours et comme il se doit, unis entre nous, comme le furent tous les fidèles depuis 2000 ans, par le lien de la foi, rejetant toute relation, et encore plus, toute communion et compromission avec l'hérétique. Notre Seigneur accorde des grâces ainsi que des protections spéciales aux confesseurs de la foi !

Pour conclure, mes bien chers frères, je voudrais, puisque nous venons de voir la nécessité de la vertu de foi, vous faire considérer ce que Notre Seigneur a révélé sur sa très sainte Mère, afin de manifester une plus grande dévotion encore, puisque nous sommes en ce début du mois de mai, du mois de Marie, envers Notre-Dame.

« Nous ne saurions douter, nous dit Dom Guéranger, que le Rédempteur n'ait dévoilé aux Apôtres son dessein d'élever aux honneurs de Reine de toute la création, de Médiatrice des hommes, de dispensatrice de la grâce, de coopératrice du salut, Celle que les trois dons incommunicables placent si fort au-dessus de tout ce que la puissance divine a créé. Sans aucun doute, toutes ces magnificences ont été connues des Apôtres ; elles ont fait l'objet de leur admiration et de leur amour ; et nous, mis en possession de ces mêmes trésors de vérité et de consolation par la sainte Église, nous nous en délectons après eux. Le fils de la Vierge Marie ne devait pas monter à la droite de son Père, avant d'avoir déclaré au monde les grandeurs inénarrables de Celle qu'il avait choisie pour Mère, et qu'il aimait en fils et en Dieu ».

Eh bien, avec ces explications sur l'enseignement que Notre Seigneur a donné aux Apôtres entre Sa Résurrection et Son Ascension, manifestons à l'Auguste Reine des Cieux, une plus grande dévotion encore, et demandons par son intercession les grâces nécessaires pour persévérer dans cette vertu de foi, par laquelle a commencé l'œuvre de notre salut, et sans laquelle cette œuvre ne pourrait ni se continuer ni se conclure. « Nous n'avons que cette vie pour vivre de foi », nous dit sainte Thérèse de Lisieux, alors portons sans faillir ce beau nom de fidèle catholique jusqu'à la consommation de l'œuvre de notre salut. C'est la grâce que je vous souhaite.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info